



Le nouveau parlement vaudois, en plein quartier de la Cité, à Lausanne (VD). Maître d'ouvrage: Etat de Vaud, DFGE/SIPAL. Maître d'œuvre: Atelier Cube et Bonelli Gil, Lausanne / Barcelone. DR

La Distinction romande d'architecture vient de désigner ses lauréats, bientôt présentés dans toute la Suisse. Gros plan sur un métier en pleine mutation

LE BÂTI SE DISTINGUE

SAMUEL SCHELLENBERG

Construction ► Alors que les chantiers se multiplient dans toute la Suisse romande, la profession d'architecte fait sa mue. Moins de stars, davantage de bureaux collectifs, une attention renforcée pour les enjeux sociaux et de durabilité. Mais aussi une prise en considération de l'environnement non-bâti, sans lequel nos villes étoufferaient...

Tous ces aspects ressortent du palmarès de la quatrième Distinction romande d'architecture, la DRA IIII, qui a récemment remis ses prix quadriennaux. Et qui expose ses huit lauréats, douze mentionnés et six nominés au pavillon Sicli, à Genève, avant une tournée romande. Des projets souvent enthousiasmants, témoins des changements de paradigme de toute une profession. Enjeux.

1 And the winners are...

L'afflux de dossiers a battu un record cette année: 313 projets ont concouru pour la DRA IIII, réalisés au cours des années 2014 à 2017, issus des cantons romands – 98 sur Vaud, 95 à

Genève, 55 en Valais, principalement – et des districts francophones de Berne. Pour faire son choix, après une première sélection, le jury a procédé à un «sacré marathon», raconte la présidente Yvette Jaggi: «Nous avons visité vingt-six objets en trois jours, à travers toute la Suisse romande.» Vingt projets ont finalement été choisis, qui auront tous reçu une récompense sous la forme d'une brique de terre gravée en lettres d'or (huit lauréats) ou d'argent (douze mentionnés).

Les médailles d'or sont le parlement vaudois reconstruit, deux écoles – à La Verrerie et à Châteauneuf-Conthey –, une salle polyvalente à Le Vaud, un centre de village à Cressier, une coopérative d'habitation à Chêne-Bougeries, un bâtiment du patrimoine biennois profondément rénové et la revitalisation de l'Aire, déjà lauréate de nombreux prix. On retrouve plusieurs écoles parmi les projets mentionnés, de même qu'une place à Genève, une surélévation dans la même ville ou un établissement d'accueil des migrants à Marin.

Presque exclusivement des bâtiments ou espaces publics, donc. Parce qu'ils sont très largement majoritaires

parmi les 313 projets candidats, mais aussi pour contrebalancer une DRA III très focalisée sur l'habitat individuel, en 2014. Certes de beaux objets, notamment réalisés par le Genevois Charles Pictet, mais qui ont pu faire penser aux observateurs extérieurs que les Romands n'excellaient que dans les petits objets pour riches.

2 Le retour du bâti «pour tous»

C'est un fait, on construit davantage de logements: par rapport à 2000, la hausse était d'environ 50% en 2014, selon l'Office fédéral de la statistique. Et depuis, la construction à usage d'habitation a continué à augmenter à Zurich et dans l'arc lémanique. Rien qu'à Genève, on est passé de la réalisation de quelque 1000 logements par année au début de la décennie 2010 à environ 2500 aujourd'hui. Il faut donc bâtir des équipements supplémentaire (crèches, écoles, etc.). Par ailleurs, les concours sont devenus obligatoires pour les marchés publics. «Les collectivités les voyaient d'abord d'un mauvais œil, avant de se rendre compte de l'avantage que représente la possibilité de compa-

rer», se réjouit Francesco Della Casa, architecte cantonal genevois et secrétaire du comité de la DRA IIII, distinction organisée cette année par le canton au jet d'eau.

«Il y a en Suisse une attention toute spéciale pour la commande publique, qui se doit d'être exemplaire»

Yvette Jaggi

Dans le nouveau parc locatif, le logement populaire n'est pas en reste, comme le montrent plusieurs lauréats de la DRA IIII. «A défaut de 'grands gestes', le logement social n'en permet pas moins une très bonne architecture», estime Francesco Della Casa. Et l'architecte de citer la coopérative de quarante-neuf logements de la CODHA à Chêne-Bougeries, qui a cherché la même efficacité qu'une barre d'im-

meuble mais en favorisant le bois et en décalant les allées, cassant par ce biais le caractère monobloc des constructions. «Le coût de réalisation équivaut à celui des HLM, mais avec un résultat qui flirte avec la PPE en terme de confort de vie.» L'aspect communautaire en bonus, avec de larges espaces collectifs.

Plus généralement, Yvette Jaggi constate qu'il y a en Suisse une attention toute spéciale pour la commande publique, qui se doit d'être exemplaire, parce que c'est un pays qui a la chance de construire pour un horizon de septante à quatre-vingt ans, pas pour le court terme – on pense à l'avenir, pas seulement aux premiers occupants du bâtiment. La Suisse privilégie traditionnellement le solide, en incluant désormais également la dimension durable, énergétique notamment», juge l'ancienne syndique de Lausanne et ex-présidente de Pro Helvetia.

3 Renouveau professionnel

«L'importance de la relève se voit dans le palmarès de la DRA IIII, où la moitié des bureaux primés sont composés de jeunes architectes, dont c'est la première ou deuxième œuvre seulement», note Francesco Della Casa.

Pour Yvette Jaggi, la nouvelle génération d'architectes se distingue par une forte préoccupation sociale, confirmée dans les dossiers de candidature reçus. «Aujourd'hui, il faut construire du logement pour abriter une population en augmentation, tout en respectant l'objectif de la société à 2000 watts.» Une sensibilité aux problèmes sociaux et environnementaux que constate également Laurent de Wurtemberg, architecte à Genève et membre du comité de patronage de la DRA, qui se réjouit du

... «niveau de qualité en progression. C'est une génération qui a grandi avec de nouvelles problématiques sociétales, les formations sont toujours plus multidisciplinaires. L'arrivée des coopératives d'habitation dans le paysage des nouveaux quartiers est une opportunité magnifique pour remettre l'utilisateur au centre des préoccupations, tout en favorisant la qualité architecturale.» De plus, grâce aux concours d'architecture ouverts, les jeunes peuvent accéder à la commande publique et participer aux débats sociétaux utiles à notre vie politique, considère l'architecte.

Un investissement à la hausse que note également Francesco Della Casa: «Nous nous trouvons dans une époque réformatrice, avec de nouvelles lois sur l'urbanisme et le bâti qui ont passablement changé la donne et fortement impliqué les architectes romands: ils se sont engagés sans compter pour faire évoluer des textes datant le plus souvent des années 1950-1960.»

4 La fin des archi-stars?

Il y a eu Le Corbusier, Maurice Braillard, Marc Piccard, Jean Tschumi, Alberto Sartoris, Georges Addor, les frères Honegger ou Jeanne Bueche. A voir les lauréats de la DRA IIII, on a l'impression d'observer une dissolution des egos: plutôt qu'autour d'un nom, les bureaux semblent préférer fédérer leurs forces en collectifs. Sans prophétiser la fin des architectes stars – les archi-stars –, Laurent de Wurstemberger admet que la situation a évolué. «La tendance est au travail collectif, notamment entre architectes et avec les autres disciplines, comme le paysagisme, l'ingénierie, mais également la sociologie, la communication, etc. La rivalité est peut-être moins marquée qu'auparavant et la notion de solidarité entre confrères se fait ressentir pour promouvoir la qualité architecturale dans la culture du bâti.»

En général, les mécènes n'en demandent pas moins des grands noms, lorsqu'il acceptent de donner des millions pour le financement d'un édifice culturel public. «Mais une fois qu'ils voient le projet choisi, ils se rendent compte qu'il y a des critères plus importants que le nom de l'architecte», sourit Francesco Della Casa.

Gros bémol, dans cette reconfiguration de la profession: les protagonistes femmes y sont toujours très largement minoritaires, alors qu'elles représentent environ la moitié des étudiants. Ainsi, selon nos calculs, sur la soixantaine d'architectes impliqués dans les huit bureaux primés, entre partenaires et associés, seul un tiers sont des femmes.

5 La DRA sort des villes

«Le jury n'a pas considéré le seul espace urbain mais également les petites communes, où ont cours les enjeux classiques du périurbain, avec mitage du territoire et perte d'identité», explique Francesco Della Casa.

L'un des objets primés par la DRA IIII est par exemple le centre du village de Cressier, qu'il s'agissait de «réparer». On y a inséré trois nouvelles constructions dans un hameau de quatre bâtisses aux larges avant-toits, avec un mélange des fonctions entre utilitaire et domestique. Réalisée en discussion avec les habitants, l'opération est remar-

quablement réussie, estime Francesco Della Casa. L'architecte souligne la difficulté de ce type d'interventions, alors que l'enjeu de la recomposition de villages est capitale en Suisse, sans être toujours réussie.

Un autre projet primé – une école – s'est pour sa part infiltré en zone commerciale, parce que la place manquait au cœur du village, en l'occurrence celui de Châteauneuf-Conthey. Entre fast food, discounters ou magasins de meubles, «c'est un territoire dégradé, considéré comme perdu: y construire une école offrait un contrepoint». L'extérieur de la bâtisse est aussi sombre que sobre, malgré un grand balcon panoramique, alors que l'intérieur s'avère très lumineux et gai, avec beaucoup de transparence entre les espaces.

6 L'architecture, aussi pour le paysage

Plusieurs projets primés ou mentionnés ont «travaillé sur l'espace libre entre les bâtiments, pour le qualifier plutôt que de simplement y mettre des bagnoles», observe Francesco Della Casa. C'est le cas de la place du Vélodrome, à Genève, ou du jardin partagé et nouveau quartier développé à l'Institution de Lavigny. Mais aussi – et surtout – du projet de revitalisation de l'Aire, dans la campagne genevoise, avec un large espace de divagation pour le cours d'eau libéré et des jardins élaborés sur le tracé de l'ancien canal.

«Ce genre de projets est en général porté par des hydrologues, écologues ou bureaux d'ingénieurs en environnement, pas par des architectes du paysage», remarque Natacha Guillaumont, professeure et responsable de la filière Architecture du paysage à la HEPIA, Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève. Toute la valeur du projet de l'Aire tient au fait d'avoir associé un usage à l'ouverture de l'espace. Qui rencontre d'ailleurs un succès

«Entre les architectes, la rivalité est peut-être moins marquée qu'auparavant»

Laurent de Wurstemberger

fou, grâce à la promenade aménagée. Si l'écologue avait travaillé seul, il n'aurait pas formalisé l'espace, ne lui aurait pas inclus la dimension humaine d'un projet de paysage. C'est une proposition très porteuse, qui montre la transversalité des disciplines incluses dans la notion de paysage. Nous espérons qu'elle fera école.»

«L'aménagement d'espaces paysagers et publics attentifs aux aspirations des usagers est devenu une évidence», note Yvette Jaggi. Bien sûr, l'initiatrice de la manifestation Lausanne Jardins s'en réjouit: «Le grand geste architectural, sans prise en compte de la zone environnante, comme on le voit pour certains musées tout autour du globe, n'intéresse en réalité qu'une poignée d'architectes un peu extraterrestres.»

Aussi, alors qu'on densifie et multiplie les constructions, l'architecture de paysage est l'un des enjeux importants de l'urbanisme au XXI^e siècle. Car au-delà d'un surplus de qualité de vie, le développement des espaces verts

permet d'abaisser la température des villes, pour contrecarrer les effets du réchauffement climatique. «On le sait depuis longtemps, précise Natacha Guillaumont. Il faut privilégier les zones ayant un contact direct avec la terre, sans dalles, seule manière d'atteindre une longévité de vie pour des arbres d'avenir.»

Si plusieurs bureaux romands sont désormais spécialisés dans l'architecture de paysage, la filière bachelor HES de la HEPIA demeure la seule à proposer cette formation en Suisse romande. «Et actuellement, on se bat pour pouvoir proposer un programme master, en commun avec la faculté d'aménagement du territoire de l'université de Genève.»

7 Si la montagne ne vient pas à toi...

«Désormais, certains architectes ne se limitent plus à attendre les commandes ou concours: ils prennent l'initiative.» C'est la petite histoire autour du lauréat biennois de la DRA IIII, explique Francesco Della Casa. En l'occurrence le bureau 0815 Arkitekten GmbH, qui a racheté la Maison Farel – une paroisse protestante de six étages réalisée par Max Schlup en 1950 –, avant de la restaurer pour en faire un lieu de culture. «C'est une initiative privée, mais pas dans le sens pécuniaire du terme: il s'agissait de faire quelque chose pour la ville de Bienne.» La transformation du bâtiment, répertorié au patrimoine cantonal, s'est faite dans le respect absolu de l'ancienne bâtisse, tout en la mettant aux normes énergétiques d'aujourd'hui. Ce genre d'initiatives reste toutefois rare: l'investissement et la prise de risque sont conséquents.

8 Recalés... ou non

Parmi les candidats non retenus – mais néanmoins nommés et donc exposés au pavillon Sicli –, on trouve par exemple le Musée d'ethnographie de Genève ou le premier immeuble de l'éco-quartier sur l'ex-site d'Artamis (non, ce ne sont pas des bureaux). Mais également Les Garages, alignement de travées occupées par des ateliers et commerces en bordure de la place du Flon lausannoise. Sans oublier deux abris sur la place de la gare de La Chaux-de-Fonds, qui protègent certes du soleil – rarement insupportable dans cette ville – mais pas de la neige, comme le montre la photo de l'élégante brochure éditée pour la DRA IIII.

A l'inverse, certains seront peut-être étonnés de voir le parlement vaudois figurer parmi les lauréats. «Le projet construit est en effet issu d'un compromis, c'est un bâtiment très vaudois», sourit Francesco Della Casa. Car on s'en souvient, la toiture pyramidale symétrique avec tuiles ocre est le fruit d'intenses tractations, la première version osant un élégant déséquilibre et une couverture un brin plus foncée que la moyenne de la Cité. Plutôt que de risquer le référendum, pour cause d'oppositions, le Conseil d'Etat a choisi une option nettement plus consensuelle.

Quoi qu'il en soit, Francesco Della Casa souligne l'importance de l'ouverture de la salle du parlement sur Lausanne, également notée par le jury de la DRA IIII. «A chaque fois que les députés prennent la parole, ils voient la ville et cela influence leur discours, ils parlent différemment!» Suffisant pour décevoir en bien les nostalgiques de la première mouture? I



La revitalisation de l'Aire (GE). Maître d'ouvrage: Etat de Genève, DT/Service de renaturation des cours d'eau. Maître d'œuvre: Georges Descombes, Atelier Descombes Rampini, Genève. FABIO CHIRONI



L'école primaire de Châteauneuf-Conthey (VS). Maître d'ouvrage: commune de Conthey. Maître d'œuvre: Bonnard Woeffray architectes, Monthey. DR



Les logements Chemin Rigaud 55, à Chêne-Bougeries (GE). Maître d'ouvrage: Coopérative de l'habitat associatif (CODHA), Genève. Maître d'œuvre: Bonhôte Zapata Architectes, Genève. DR

LA DRA IIII S'EXPOSE DANS TOUTE LA SUISSE

Née DVL en 1984, pour Distinction vaudoise d'architecture, la manifestation est devenue romande dès 2003, après cinq éditions. Elle a pour vocation de promouvoir des réalisations exemplaires, achevées en Suisse francophone sur une période de quatre ans; de sensibiliser le grand public à l'art de bâtir l'environnement; et de valoriser l'engagement primordial dans la qualité architecturale des maîtres d'ouvrage (les commanditaires), des maîtres d'œuvre (les architectes) et des autres acteurs de la construction. Le tout à l'initiative commune des associations professionnelles, des architectes cantonaux et de plusieurs villes. Une innovation de la DRA IIII est l'intégration de deux nouvelles associations: la Fédération suisse des architectes paysagistes et l'Association suisse

des architectes d'intérieur. Histoire d'embrasser toutes les facettes d'une profession en mutation. A voir au pavillon Sicli, à Genève, jusqu'à dimanche, l'exposition des lauréats 2018 bénéficie d'un mobilier ingénieux façonné par les hautes écoles HEAD et HEPIA. Quant au trophée 2018, il est en Terrabloc, une invention locale pour fabriquer des briques à partir des tonnes de déblais terreux des chantiers, d'habitude mis en décharge. On notera que les lauréats ne reçoivent pas d'argent. SSG

Pavillon Sicli, 45 rte des Acacias, Acacias-Genève, jusqu'à dimanche, 12h-18h. Rens: dra4.ch

L'exposition voyagera ensuite à Lausanne (espace F'ar, du 8 au 23 novembre), puis à Sion, Fribourg, Neuchâtel, Bienne, Delémont, Bâle, Zurich et Mendrisio (lieux et dates à préciser), avant une tournée internationale.